

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 38 (1988)
Heft: 1

Buchbesprechung: Église et société, Genève au XVIIe siècle [Roger Stauffenegger]
Autor: Campagnolo, Matteo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

ROGER STAUFFENEGGER, *Eglise et société, Genève au XVII^e siècle*. Genève, Librairie Droz, 1983. 2 vol., XIII, 1007 p.

Cet ouvrage a comme but de reconstruire, fixer, embrasser la totalité de la réalité genevoise au XVII^e siècle. L'Eglise et la société sont précisément les deux pôles visibles et sensibles de cette réalité, ou – si l'on veut – les deux axes cartésiens sur lesquels l'auteur place et détermine Genève au XVII^e siècle.

Roger Stauffenegger, professeur d'histoire moderne à Besançon, a construit son œuvre comme le fameux *Roget's Thesaurus*: le lecteur doit se rendre compte au plus vite de ce procédé, sous peine de ne jamais pénétrer dans cette *Genève*. Après le titre, que nous avons analysé, on passe à une approche un peu plus circonstanciée: il faut acquérir une bonne maîtrise de l'index des pp. 501–506. D'un souffle, il est déjà impossible d'en embrasser le tout. Alors, d'abord, seulement les gros titres: les trois parties; ensuite les six chapitres; puis, petit à petit, les subdivisions ultérieures. Pour ceux qui ont surmonté le premier degré d'initiation, il y a l'index plus détaillé des pp. 1001–1007, qui sert aussi de récapitulatif à tout l'ouvrage, et de point de repère au cours de la lecture que l'on est finalement prêt à affronter.

Rendre visible, ressusciter même, tel paraît être le but idéal de la recherche et de la composition historique pour l'auteur. Il se manifeste au cours du livre de trois façons. Premièrement, *Eglise et société, Genève au XVII^e siècle* est un centon d'innombrables citations tirées surtout des Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève. Ce document, en général sans poésie et sans valeur littéraire, acquiert sous l'œil de Stauffenegger une valeur emblématique, une vie, une exemplarité attachantes. Mais l'œuvre de Stauffenegger n'existerait sans doute pas sans les riches Archives Tronchin, qui nous restituent de façon bien plus microscopique deux personnalités genevoises qui se posent comme les deux extrêmes de la Compagnie des pasteurs au XVII^e siècle: Théodore, l'envoyé au Synode de Dordrecht, et Louis qui inaugure le libéralisme du XVIII^e siècle. De ces deux sources provient aussi le deuxième élément, visuel par excellence, de l'art de l'auteur: de nombreux graphiques, souvent originaux, véritables coups d'œil, résumant et prouvant tour à tour. Le troisième élément est une absence presque totale de chronologie. Contrairement aux œuvres historiques, qui se situent autant dans le temps que dans l'espace, celle-ci semble ne se situer que dans la dimension spatiale.

Le sujet sans doute favorisait une telle démarche. Il n'en demeure pas moins que le style de R. Stauffenegger est tout à fait unique, autant dans le détail que dans la conception d'ensemble. L'auteur donne l'impression qu'il observe Genève comme le prince la belle au bois dormant, au cours d'une contemplation qui dure 500 p., ou – disons mieux – 350 p. C'est une succession d'impressions foudroyantes, d'expressions hâchées, d'allusions significatives et recherchées: une seule, gigantesque phrase ... Puis il y a tout de même le réveil: l'objet de contemplation évolue: même Genève, même le XVII^e siècle changent, nous dit l'auteur dans la troisième partie, «Les deux cités», divisée en deux chapitres, «Un second XVII^e siècle», «Ordre et mouvement».

Cet ouvrage de génie (comme tout chef-d'œuvre il est inépuisable, et presque impénétrable), inspiré par la connaissance de milliers d'ouvrages historiques et de pensée qui remplissent et se chevauchent dans 70 p. de bibliographie et 360 p. de notes en menus caractères, est une œuvre poétique au souffle puissant. Dans une telle exubérance de références, dans une telle richesse, comment regretter que la correspondance de la Compagnie des pasteurs ne soit pas mise en valeur?

Au lieu de se livrer à la recherche de la vérité dans l'analyse des faits, l'auteur l'a figée dans sa *Genève* qui se dresse comme une cathédrale. Au lecteur d'en retrouver la clef, car l'auteur est de ceux qui peuvent dire, en renversant l'affirmation du personnage de Jane Austin: «I do write well enough to be unintelligible!».

Genève

Matteo Campagnolo

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

Federico Chabod e la «nuova storiografia» italiana dal primo al secondo dopoguerra (1919-1950), a cura di BRUNELLO VIGEZZI. Milano, Jaca Book, 1984. XXIII, 719 p.

Nel marzo del 1983, in quattro intense giornate di studio tenute a Milano, una vasta schiera di storici italiani ha tenuto, si può ben dire, i propri «stati generali», dibattendo appassionatamente sulla figura di Federico Chabod e sulla storiografia dei suoi tempi, ponendo tuttavia una cesura non del tutto convincente, se non per mera convenienza pratica, al 1950. Lo scopo dichiarato del convegno era duplice. Da una parte intendeva rendere omaggio al grande storico valdostano a poco più di venti anni dalla scomparsa (Federico Chabod era nato nel 1901 e morì nel 1960), valutarne criticamente la lezione, saggiare con sufficiente distacco la fecondità e l'irradiazione delle sue ricerche e misurare gli eventuali avanzamenti nei cantieri di ricerca aperti dalle sue vaste esplorazioni archivistiche. Dall'altra proponeva di sottoporre più di un trentennio di storiografia italiana a un'analisi storica e critica che ne esplicitasse peculiarità, esiti, orientamenti e problemi, non tanto nella forma piuttosto accademica di un esercizio di storia della storiografia, quanto piuttosto come tentativo di vero e proprio esame di coscienza o resa dei conti e per portare al pettine parecchi nodi ancora tenacemente aggrovigliati. Grazie a questo duplice indirizzo la lettura degli atti raccolti in un ponderoso volume di oltre settecento pagine risulta avvincente e utilissima, sia per conoscere gli itinerari della recente storiografia italiana, sia per i contributi che illuminano da diverse angolature la molteplice attività di Chabod e ne profilano, attraverso l'affettuoso ricordo di amici e allievi, un ritratto finemente tratteggiato, sia per avere un significativo assaggio del dibattito ideologico degli storici italiani, sempre vivacemente attenti ai rapporti tra storiografia e politica.

Devo tuttavia chiedere di essere creduto sulla parola, poichè risulta impossibile rendere conto in una breve nota di tredici ampie relazioni e di una settantina di interventi, alcuni anche assai articolati, che spaziano dagli studi medioevali e rinascimentali, alla storia religiosa, delle idee, economica, regionale e dello stato moderno, a quella delle relazioni internazionali, e che poi affrontano i problemi dell'organizzazione degli studi storici, passano in rassegna i contributi italiani ai congressi storici internazionali, si occupano dei rapporti con lo storicismo, con l'incombente egemonia culturale di Benedetto Croce, con il marxismo e naturalmente con il fascismo e l'antifascismo.